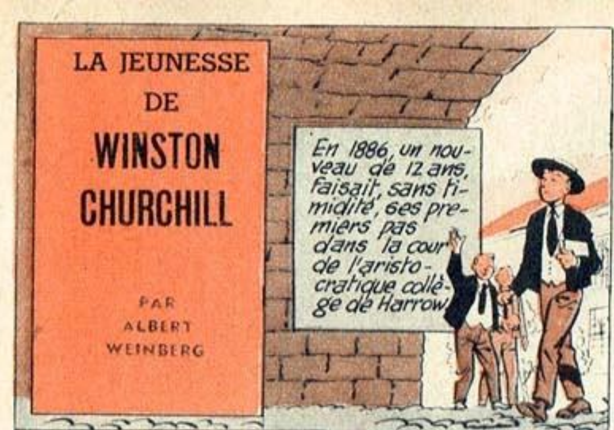
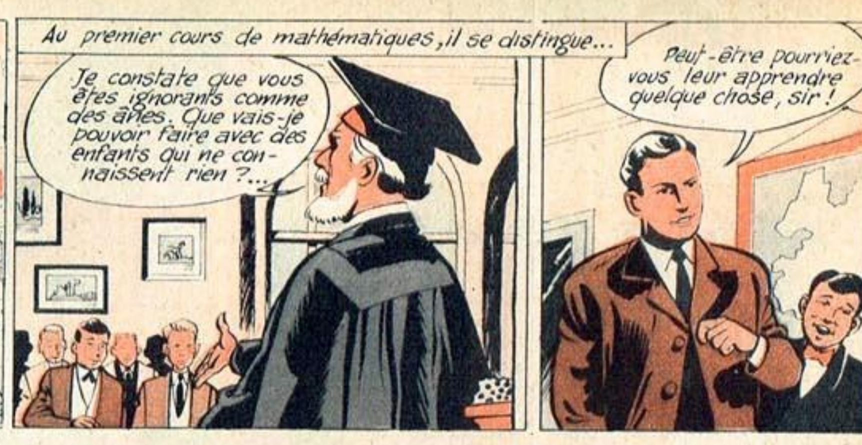

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
29
Cette semaine :
L'EPREUVE D'HARALD
dans
L'ILE DE LA BRUME

LA JEUNESSE DE WINSTON CHURCHILL

PAR ALBERT WEINBERG



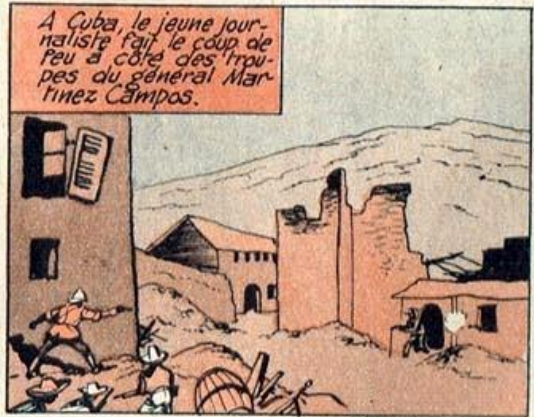












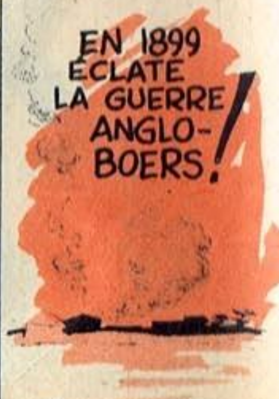












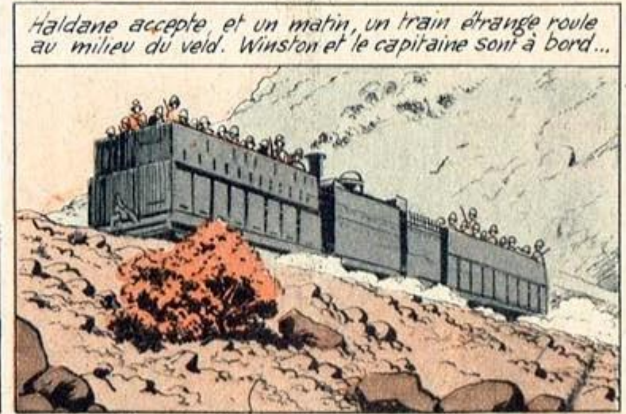

Churchill s'embarque pour le Transvaal comme correspondant de guerre du "Morning Post"


Arrivé à destination, Churchill constate que les opérations sont loin d'être favorables pour les Anglais. Un jour, il se trouve encerclé dans la petite ville d'Estcourt.


Son ami, le capitaine Haldane est soucieux
Notre position est précaire... Plus de 10.000 Boers peuvent nous attaquer ou nous couper la retraite...
Êtes-vous averti de leur avance?...


Oui, chaque matin, j'envoie des escadrons en reconnaissance... Mais j'ai trouvé mieux! Pour seconder mes cavaliers, je vais faire partir un train blindé...


Un train blindé!?...Je ne peux pas manquer ça! Permettez-moi d'être de la "Promenade"...


Haldane accepte, et un matin, un train étrange roule au milieu du veld. Winston et le capitaine sont à bord...


Nous avons déjà parcouru une dizaine de milles et aucune trace de vie...
Trouvez-vous ça naturel, Haldane?...


...Et un peu plus loin!...
Regardez! On dirait des gens qui descendent vers la voie!...


Churchill a bien vu. Ce sont des Boers qui passent à l'attaque...


En même temps, l'artillerie des Boers ouvre le feu sur le train avec des pièces d'artillerie...
MARCHE ARRIÈRE! À TOUTE VAPEUR!


Mais le train n'a pas rebroussé de 500 m qu'une cartouche de dynamite explose sous la voie!
BRAW


Mille tonnerres! Le wagon a déraillé... Et ils nous canardent des hauteurs!... Eloignons-nous d'ici!...
Ils ont bien machiné leur coup!...


Ah, ici, nous sommes mieux abrités, mais nous ne pouvons pas nous éterniser dans ce fossé...


Le seul moyen d'en sortir serait de remettre ce damné wagon sur pied...
All right, mon vieux!...Je vais voir si c'est possible!...


PIOUWWW
PIIIOUUWWW
Assez malsain cette petite promenade!
KLAK


Entouré par le sifflement des balles, Churchill parvient jusqu'au wagon renversé...
Si nous le soulevions tous ensemble, pendant que pousserait la locomotive, peut-être aurions-nous une chance !


Mais soudain...
HAUT LES MAINS !
!


Bravo ! J'avoue sportivement que c'est bien joué !


Sous la menace de son arme, le Boer fait avancer le reporter vers le fossé où se tiennent Haldane et ses soldats...
Sans s'en douter, il me reconduit... Dans deux minutes, les rôles seront renversés...


Hélas, une autre surprise attend Churchill...
Misère ! Eux aussi ont été capturés !...


Et en colonne, les prisonniers anglais sont acheminés vers Prétoria...


Churchill et ses compagnons sont incarcérés dans une école convertie en prison militaire...
J'en ai soupé ! J'ai décidé de m'évader ce soir !
D'ici ? Impossible, mon pauvre vieux !


Impossible !?... Attends donc que nous soyons ce soir !


Et au moment où se termine la promenade du soir, Churchill se cache...


La Fortune sourit aux audacieux dit-on !


Ouf ! M'y voici... Mais... OH ! Deux sentinelles... Tant pis... Elles sont loin... Je risque le coup !...


Silencieusement, l'évadé saute et s'éloigne furtivement... Les deux Boers n'ont pas bougé...
Pourvu qu'ils ne m'entendent pas !...


Quelques minutes plus tard...
J'ai réussi ! À présent, la seconde manche !...


Poursuivant sa route, le fugitif arrive dans une rue et se mêle aux promeneurs.
La Mozambique portugaise est à 500 km d'ici. Il faut que j'arrive là-bas !...


Puis, il gagne la gare... Mais là...
Diable ! Ils examinent les papiers de chaque voyageur... Filons avant qu'on ne me demande les miens...





















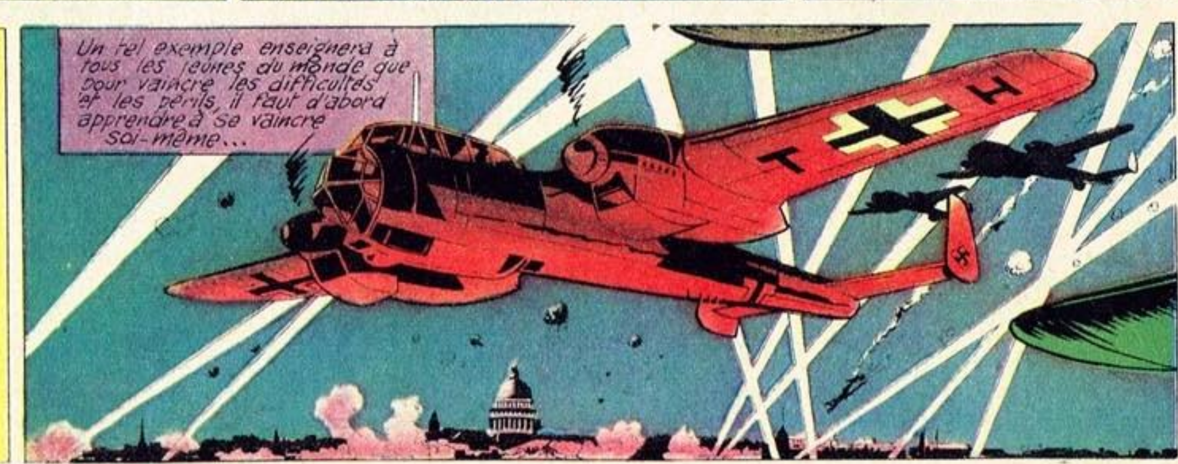






À son retour, l'évadé reçoit un accueil triomphal. **Son odyssée a enthousiasmé** l'esprit sportif de ses compatriotes. **À 26 ans**, il entre comme député à la Chambre des Communes...

Pendant 55 ans, Churchill participa au gouvernement, et durant les deux guerres mondiales, cet homme **de fer symbolisera le courage et la ré**sistance dans l'épreuve!...



Fin

... UNE VIE DE CHIEN



ENTRE NOUS

FETE NATIONALE

DANS trois jours, à travers tout le pays, retentiront les fanfares du 21 juillet. Fête nationale qui fait claquer les drapeaux aux fenêtres, chanter les musiques militaires, battre les cœurs.

Et nous sentirons mieux, ce jour-là, à quel point nous aimons notre pays, ses traditions, ses sites. Nous nous souviendrons que nous faisons partie d'un peuple fier, libre, heureux, pour qui le mot « patrie » a un sens.

Car la patrie, qu'est-ce que c'est ? Pourquoi y attachons-nous tant d'importance ? Pourquoi, lorsque nous sommes à l'étranger et qu'on nous parle d'elle, sentons-nous une joie nous emplir le cœur ?

La patrie, c'est la terre où nous sommes nés; le village ou le faubourg où nous avons joué, enfants; le coin de pays qui recèle nos premiers souvenirs.

La patrie, c'est aussi notre maman, notre famille, nos amis, groupés en leurs maisons familières, tout près de nous, à quelques pas de notre cœur.

La patrie, c'est une façon de vivre ensemble, de se souvenir ensemble, de vivre et de se souvenir en même temps des mêmes joies et des mêmes peines.

Et voilà pourquoi lorsque le 21 juillet, dès le matin, retentiront les fanfares de notre fête nationale, nous nous pencherons aux fenêtres, nous nous mêlerons à la foule, et de la mer du Nord jusqu'au plus haut de nos Ardennes, nous n'aurons plus qu'une âme !

Tintin



TINTIN A LA MER EN JUILLET

Mercredi 18 : LA PANNE
Jeudi 19 : LA PANNE
Lundi 23 : BLANKENBERGE
Mardi 24 : BLANKENBERGE
Mercredi 25 : NIEUPORT
Jeudi 26 : NIEUPORT
Vendredi 27 : DUINBERGEN
Samedi 28 : WENDUINE

VENEZ JOUER AVEC NOUS A LA MER

JUSQU'A la fin du mois d'août, l'Equipe Tintin visitera, chaque jour, une plage du littoral belge. Elle y organisera des jeux, des concours, dotés de magnifiques prix, auxquels vous êtes tous invités.

QUE DEVEZ-VOUS FAIRE ?

Consultez la liste des plages où s'arrêtera l'Equipe Tintin. Le matin, venez vous inscrire (à notre estrade, sur la digue) et remettez à nos délégués un Bon de Participation aux Jeux (que vous trouverez dans le journal « Tintin ») et un emballage carton de n'importe lequel des délicieux fromages « Franco-Suisse ».

QUELS SONT LES PRIX ?

Pour les jeux divers : des milliers de lots magnifiques d'une valeur totale de 100.000 frs : appareils Gevabox, dérailleurs Huret, albums « Collection du Lombard », etc.

Pour le Jeu du Meilleur Lecteur de « Tintin » : une montre Helva chaque jour, ainsi que des albums, des chromos, etc. Un merveilleux scooter N.S.U. Prima en fin de saison pour le vainqueur de ce tournoi.

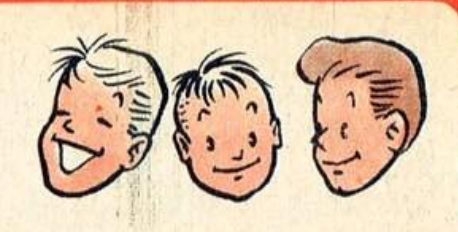
Pour le concours « Tintin à la mer » (feuillets distribués par avion, etc.) : 50.000 frs de prix, dont un vélomoteur, des vélos « Tintin », des appareils « Gevabox », des ballons « Michelin », des albums, etc.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE

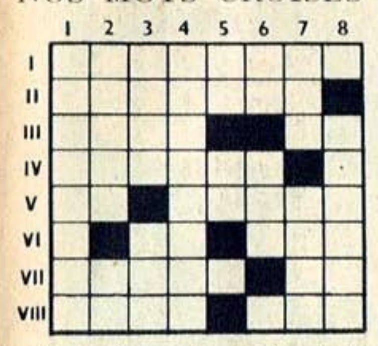




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Jouent le même office que les allumettes. — II. Décourager. — III. Prophète juif. - Chiffres romains. — IV. Etoffe de soie légère. — V. Régal de Milou. - Sur le toit, symbolise la malchance. — VI. Lettre grecque. - Le 6 vertical à l'envers. — VII. Empereur romain. - Dans le milieu du coin. — VIII. Collège anglais. - Un anglais.

Verticalement : 1. Elle habite une province française de l'Ouest. — 2. Lus pour la deuxième fois. - Conjonction. — 3. Oiseau sacré des Egyptiens. - Préfixe signifiant : être pour. — 4. Elle appelle une réponse. — 5. Note de musique. - Adverbe de lieu. — 6. Voyelle doublée. - Rivière en espagnol. — 7. Préfixe. - Roi du désert. — 8. Qui est aimée.

C'EST CELA
MAIS AUTRE CHOSE AUSSI

Artichaut - bouquet - cascade - chenille - roue - saucisson - plongeon - vous sont connus certainement sous les définitions suivantes : légume - fleurs assemblées - chute d'eau - larve - partie d'une voiture, d'un moulin - charcuterie - palmipède. Pourtant, chacun de ces sept mots a une définition qui leur donne un point d'analogie... mais lequel ?

CHARADE

Vous mangez de mon un à chaque repas.
Vous buvez rarement dans mon deux
Et s'il en est d'artistes parmi vous, vous utilisez mon tout.

TU PARS EN VACANCES...

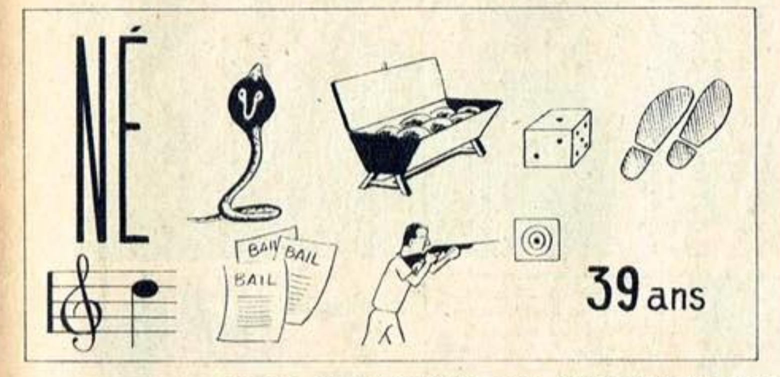
...Mais, bien entendu, tu veux continuer à lire « Tintin » chaque semaine.

Pour recevoir ton journal préféré n'importe où, lis bien ceci :

a) Si tu es abonné : faisnous connaître tes nom, adresse et numéro d'abonnement. Précise aussi ton adresse de vacances, ainsi que le début et la fin du séjour.

b) Si tu n'es pas abonné : mêmes renseignements que cidessus, plus l'envoi de 8 F. en timbres-poste par numéro désiré. Etranger : 10 F.

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



LE TEST DE LA SEMAINE



ETES-VOUS DISTRAIT ?

CHACUN sait que la distraction est le propre des savants qui font souvent par inadvertance des choses dénuées de logique, voire de bon sens, simplement parce qu'ils sont absorbés par une idée ou préoccupés par leurs recherches. Chez eux, la distraction est fort excusable et si elle prête à rire, leur péché mignon n'ôte rien à leur prestige. Par contre, un élève distrait dénote que ses idées ne sont pas au travail et le fait d'être dans la lune ne lui vaut, hélas ! que des mauvais points... Aussi espérons-nous que vous avez les deux pieds sur terre et que vous ne répondez pas trop souvent à côté de la question !

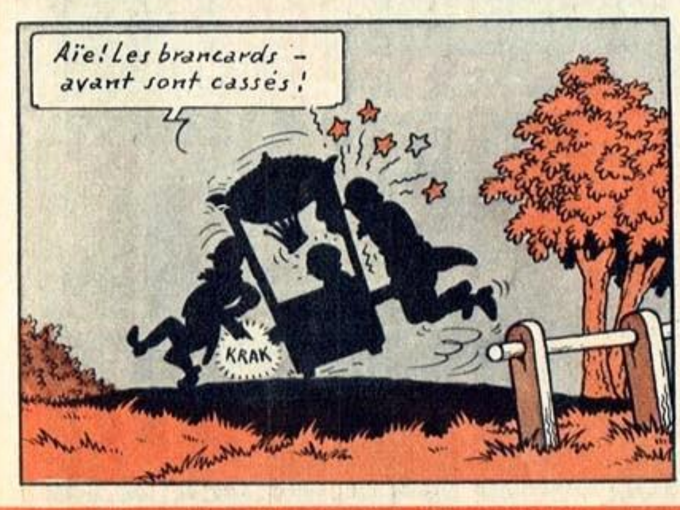
Répondez par OUI (3 points), PARFOIS (1 point) ou NON (zéro) — et non pas par : « Peut-être », « Vous avez bien raison » ou : « Oui, j'ai sommeil ! » — au questionnaire suivant.

1. **Vous est-il déjà arrivé de mettre du sel au lieu de sucre dans votre café ? . . . .**
2. **Etes-vous déjà parti en pantoufles ? . . . . . .**
3. **Quand vous écrivez plusieurs lettres, avez-vous parfois la malencontreuse idée de vous tromper d'enveloppe ? . . . .**
4. **Gratifiez-vous un monsieur de « madame » ou vice versa ? . . . .**
5. **Saluez-vous vos connaissances d'un « Bonsoir ! » en plein midi ? . . . .**
6. **Avez-vous déjà remis à votre professeur votre brouillon tout raturé, après avoir jeté l'original au panier ? . . . .**
7. **Vous arrive-t-il de saisir votre fourchette pour manger la soupe ? . . . .**
8. **Avez-vous parfois l'air de revenir de Pontoise quand on vous adresse la parole ? . . . . . .**
9. **Tendez-vous une gomme ou tout autre objet quand on vous demande un canif ? . . . . . .**
10. **Regardez-vous votre montre quand on vous demande quel jour on est ? . . . .**

Total . . .

VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





BON DE PARTICIPATION AUX JEUX TINTIN A LA MER



LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Ayant découvert une base secrète d'où l'on a lancé un satellite artificiel dans l'espace, Dan Cooper est invité à un voyage vers ce satellite...

















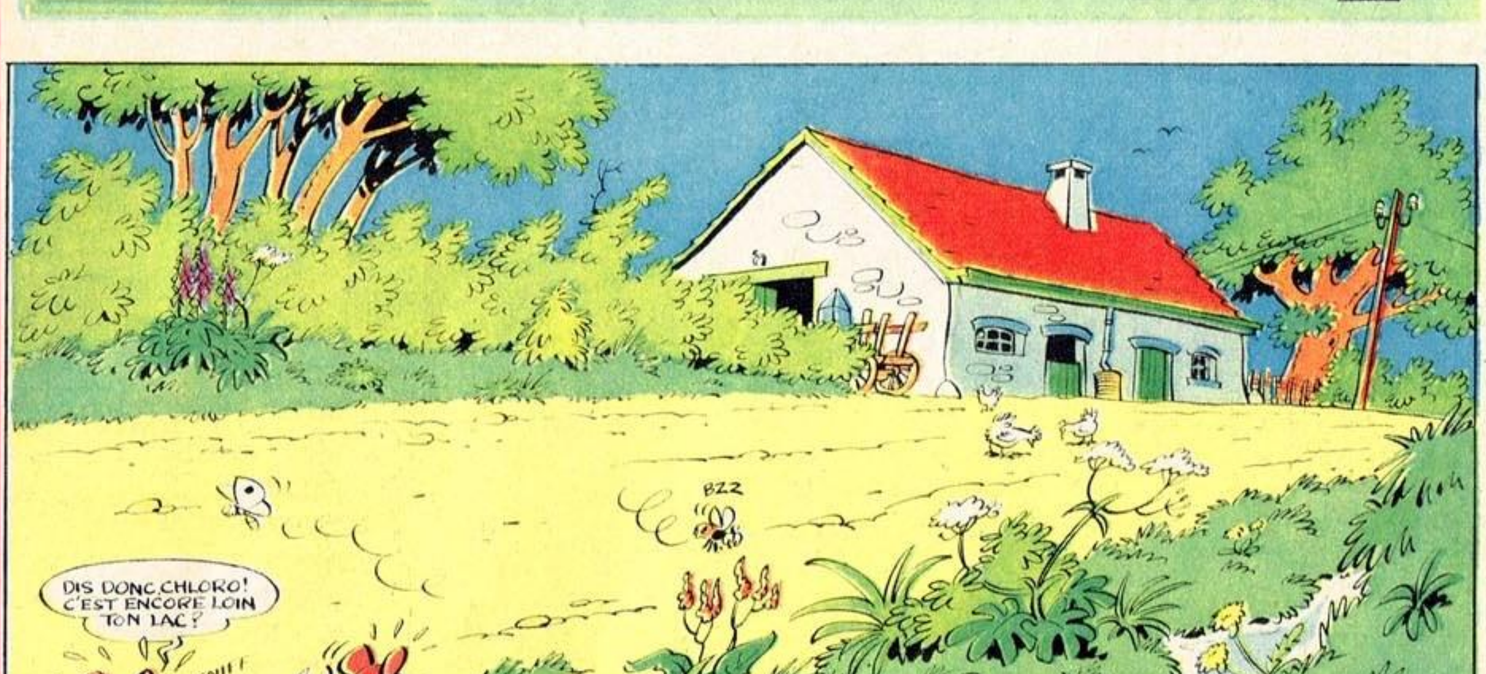




(A suivre)

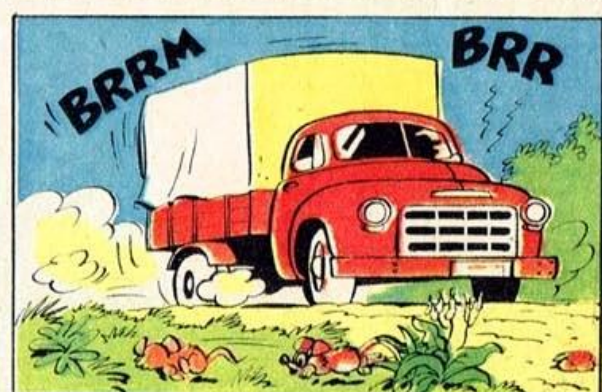
CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

LE BOSQUET HANTÉ

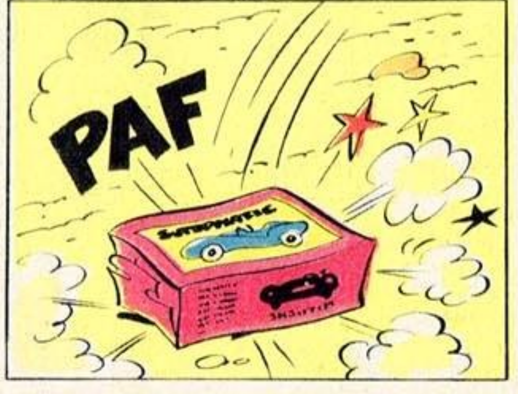




















LE DERNIER TOUR DU NUMERO UN

Démasqué, le Numéro un de l'organisation H s'est réfugié dans un immeuble, emmenant son prisonnier Stenner...

SEIZE HEURES CINQUANTE

L'OPERATION fut menée rondement. Il ne fallut aux policiers que quelques minutes pour cerner l'immeuble. En prévision d'une sortie désespérée, deux groupes armés se massèrent devant chacune des sorties de la maison. Les espions étaient pris au piège; ils ne pouvaient plus s'échapper !

Afin d'éviter une effusion de sang inutile, l'officier qui commandait l'expédition avertit par téléphone les occupants de l'immeuble assiégé de leur situation et il les invita à se rendre. Mais sur l'ordre du Numéro un, Borchak raccrocha sans même se donner la peine de répondre.

LES forces de l'ordre tirèrent alors un coup de feu en l'air. Cette manœuvre d'intimidation n'eut pas plus de succès que la précédente. Postés derrière les fenêtres de la maison, les assiégés répondirent par une salve nourrie qui, heureusement, n'atteignit personne.

— Qu'allez-vous faire ? demanda Gauvin à l'officier de police.

L'Argentin haussa les épaules.

— Pour le moment, rien du tout, fit-il. Nous ne sommes pas pressés et nous disposons d'un stock de munitions pratiquement inépuisable, ce qui n'est pas leur cas. Tôt ou tard, il faudra bien qu'ils capitulent. La vie de mes hommes vaut bien qu'on perde une heure ou deux !

Gauvin ne put que s'incliner. C'était la sagesse même. Mais l'idée que Stenner se trouvait probablement dans l'immeuble encerclé le tourmentait.

DIX-HUIT HEURES

Situation inchangée. L'échange des coups de feu continuait. Ils faisaient beaucoup de bruit, mais, grâce au ciel, aucune victime n'était à déplorer du côté des assiégeants. Des renforts de police, amenés en hâte, avaient toutes les peines du monde à contenir hors des limites de la zone dangereuse la foule sans cesse croissante des curieux qui se pressaient pour assister à ce feu d'artifice inattendu.

DIX-NEUF HEURES

La nuit était tombée. Deux cars, équipés de projecteurs mobiles, avaient été disposés devant l'immeuble de l'organisation. Sous la lumière crue de ces énormes phares, la maison assiégée prenait, avec ses fenêtres aux carreaux brisés, ses briques et ses boiseries écornées par les balles, un aspect particulièrement sinistre.

Depuis une demi-heure, la puissance de feu des assiégés avait considérablement diminué. Les hommes du Numéro un ne tiraient plus que d'une manière sporadique, comme s'ils voulaient économiser leurs munitions.

Puis brusquement, sans raison apparente, le feu reprit avec une violence accrue.

— Qu'est-ce qui se passe ? fit l'officier de police surpris. Est-ce qu'ils vont essayer de faire une sortie ?

La réalité était toute différente et ce fut Gauvin qui donna l'alerte. Il venait d'entendre, dominant le vacarme de la fusillade, un ronflement de moteur. Et chose curieuse, ce bruit semblait provenir du dessus de la maison.

— Vite, les projecteurs ! hurla-t-il. Dirigez-les sur le toit !...

Les servants des phares obéirent et l'on assista l'instant d'après à un spectacle bien propre à méduser tous les acteurs de cette scène. Se découpant avec un relief saisissant sur le fond de velours du ciel, un petit hélicoptère venait de décoller du toit de l'immeuble.

L'officier étouffa un juron de colère. Gauvin serra les poings. Le Numéro un leur échappait !...

DIX-NEUF HEURES QUINZE

Comme s'ils n'avaient attendu que la fuite de leur chef pour rompre ce combat sans espoir, les occupants de la maison cessèrent aussitôt de tirer. Dès que l'hélicoptère eut disparu dans la nuit en direction de Rosario, une main anonyme agita à l'une des fenêtres du premier étage un grand mouchoir blanc.

— Cessez le feu ! cria le commandant.

Quelques instants plus tard, les bras en l'air, à la file indienne, les assiégés sortirent de leur repaire pour venir se rendre aux forces de police. Gauvin les compta : ils étaient sept. Borchak et Costarena fermaient la marche. Stenner ne se trouvait point parmi eux !

★

Le silence subit était tombé sur le prisonnier comme un coup de massue. Il avait levé les yeux vers la porte, le cœur étreint par une sourde angoisse, s'attendant d'un instant à l'autre à la voir s'ouvrir pour livrer passage au « justicier » de l'organisation.

Mais plusieurs minutes s'écoulèrent sans que se produisît l'apparition tant redoutée.

Alors, il reprit espoir. On l'avait peut-être oublié ! Il tendit l'oreille. Rien ! La maison paraissait déserte. Il essaya d'ouvrir la porte. En vain !... Il cria. Personne ne lui répondit. Dans un soudain accès de rage, il essaya d'enfoncer le panneau de bois, mais il ne réussit qu'à se meurtrir.

— Bon sang ! murmura-t-il, il faut pourtant que je parvienne à signaler ma présence !

C'est alors qu'il perçut un bruit de pas précipités au rez-de-chaussée. En même temps, une voix familière clamait son nom. Un cri de joie lui échappa.

— Ici !... hurla-t-il à son tour. Ici, Gauvin... Dans les sous-sols !...

Puis, épuisé, il se laissa tomber sur un escabeau et pleura comme un enfant.

EPILOGUE

Le ministre de l'Intérieur avait l'air sincèrement ému.

— Grâce à vous, monsieur Gauvin, dit-il, l'organisation H a vécu. D'ores et déjà, la plupart de ses membres sont sous les verrous et Buenos Aires va être le théâtre d'un des procès d'espionnage les plus retentissants du siècle. Au nom du gouvernement de la République, je vous félicite et je vous remercie.

Gauvin s'inclina en souriant et serra la main que lui tendait son interlocuteur.

— Je suis heureux d'avoir réussi, monsieur le ministre, répondit-il simplement, mais, ne l'oubliez pas, Stenner m'a été d'un précieux concours. Sans lui...

— Je sais, senor. Aussi bien, nous avons fait droit à votre requête. Compte tenu des services qu'il nous a rendus dans cette affaire, nous passerons l'éponge sur ses antécédents. Il ne sera cité au procès que comme témoin à charge et nous n'entamerons aucune poursuite contre lui.

— Voilà une nouvelle qui me fait un plaisir infini, monsieur le ministre. Et le Numéro un, vous avez pu le rattraper ?

L'Argentin esquissa un geste de dépit.

— Hélas, non, répondit-il, pas encore. Il nous a glissé entre les mains. Aux dernières nouvelles, il est parvenu à se réfugier en Uruguay à bord d'un petit avion privé. Les autorités de Montévidéo sont averties de la présence sur leur territoire de ce personnage indésirable, et il est probable qu'elles nous le livreront. De toute manière, votre rôle à vous est terminé. Vous l'avez brillamment rempli et je ne puis que vous recommander de prendre un peu de repos. Le gouvernement argentin serait d'ailleurs très heureux de vous offrir un séjour dans une de nos stations balnéaires...

— Je vous remercie, monsieur le ministre, mais je préfère retourner en France.

— Oui, je comprends. Vous y avez de la famille, sans doute. Quelqu'un vous attend !

— Non, je suis célibataire et je n'ai malheureusement plus mes parents. Mais il y a là-bas, figurez-vous, un vieux monsieur grincheux auquel j'ai eu la faiblesse de m'attacher et que j'aime comme un père... C'est mon patron !

Et Serge sourit au souvenir du vieux.

— Je l'entends d'ici, reprit-il, plus pour lui-même que pour son interlocuteur. Lorsqu'il me verra, il me prendra par les épaules avec sa brusquerie habituelle, il me dévisagera sans sourire et il me dira : « C'est bien, mon petit. Vous ne vous en êtes pas trop mal tiré ! Mais entre nous, c'était « gamin », non ?... Parlons de choses sérieuses, maintenant. J'ai une affaire intéressante pour vous... ».

FIN

LA SEMAINE PROCHAINE

Notre nouveau roman

LE DEMON GRIS

PAR HENRI VERNES

ILLUSTRATIONS DE H. GHION


TEXTES ET DESSINS
de
FRANÇOIS CRAENHALS

LE TALIS


A cet appel, des rebelles armés viennent se grouper autour de Gopal...


Amis, la vérité va éclater par ma bouche... Reconnaissez-moi!... Je suis l'ancien premier ministre de feu votre souverain.... Rappelez-vous la disparition de son fils et l'incendie du palais... Rappelez-vous les circonstances dramatiques de la mort de votre Radjah!... Son frère prit immédiatement sa place....


Moi-même, je dus fuir, mais PAS SEUL! Ecoutez bien ceci: J'ÉTAIS ACCOMPAGNÉ! Accompagné par le DESCENDANT LÉGITIME DU TRÔNE...


INDRA!!! Il a été reconnu par tous les sages du pays... Et maintenant, je vais vous révéler un terrible secret...


QUI, croyez-vous, a tué le père et la mère d'Indra?... QUI a allumé l'incendie du palais? C'EST L'ACTUEL MAHARADJAH DE YANAGAR!.....


Le prince s'est levé.... Il pâlit sous l'injure et s'écrie...
C'EST FAUX!.. GOPAL EST UN INFÂME DÉLATEUR...


Mais déjà, quelques fanatiques prennent la loge royale d'assaut....


Tout est perdu, mes amis!... Que pouvons-nous contre ce déchaînement.....


ALLEZ!.. VENGEZ NOTRE SOUVERAIN!.. VENGEZ INDRA!...

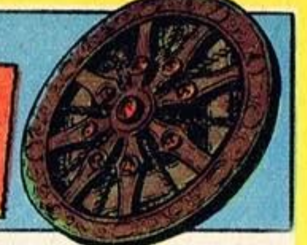

Pourtant les ministres et les conseillers se groupent autour du Maharadjah pour le défendre.... Quelques-uns sont armés et font usage de leurs armes....
PANG


Seigneur!... Cela va mal, nous sommes bloqués ici... Nous ne pouvons sortir.... Des rebelles tiennent la porte de la loge. Enlevez votre costume d'apparat... La confusion est tellement grande qu'avec un peu de chance, vous pourrez vous mêler à la foule....
FUIR?.. Non, jamais!...


Aïpur, qui a pour mission de profiter du désordre pour assassiner son maître, juge le moment opportun... Il dégaine son poignard....

MAN NOIR

Interrompant la représentation, Gopal a pénétré dans le cirque où il incite le peuple à la révolte...





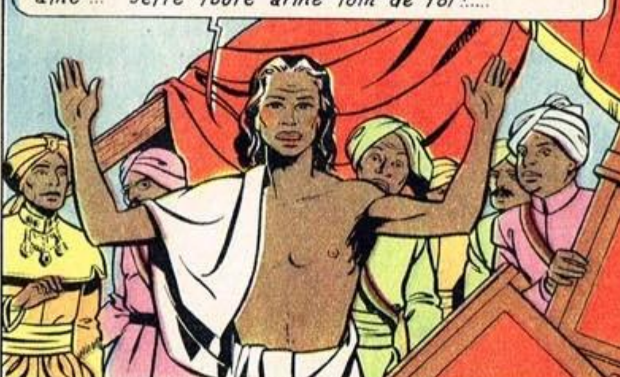




















Et en titubant, le traître s'avance vers la foule sidérée...

UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »

Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

LA BOMBE Marciano

ROCKY MARCIANO vient de renoncer au ring. Cette décision du champion du monde des poids lourds fait l'effet d'une bombe dans les milieux pugilistiques. Les gros manitous américains qui sont passés maîtres dans l'art de « se sucrer » au détriment des boxeurs, ont crié au scandale.

ON les comprend un peu ! Car enfin, voilà tarie une source de revenus plantureux. Marciano était en effet en pleine gloire. De plus, il était « intact » comme disent ces « requins » du sport, puisqu'il ne boxait que depuis huit ans. Agé de trente-deux ans, le champion du monde, toutes catégories, avait livré 49 combats qui furent autant de victoires, dont 42 acquises avant la limite. Excusez du peu ! Petit détail : onze succès furent obtenus au cours du... premier round !

MARCIANO se retire donc invaincu. Seuls quatre boxeurs firent de même, mais un seul eut la volonté de maintenir sa décision : Gene Tunney. Les autres ternirent malheureusement leur prestige en essayant un « come back » qui tourna à leur confusion : ce sont Jim Corbett, l'orgueilleux; Jim Jeffries et enfin, plus près de nous, Joe Louis, l'homme tenaillé par le fisc américain et qui, pour avoir négligé de payer ses taxes, doit s'adonner maintenant aux « plaisirs » du catch !

On a demandé à l'un des plus grands boxeurs du monde, celui qui battit Carpentier, ce qu'il pensait de Marciano. Jack Dempsey répondit que Rocky était un cogneur extraordinaire devant lequel devait s'incliner quiconque l'affrontait...

En attendant, Marciano aspire tout simplement à vivre une bonne vie de famille comme un honnête citoyen. Peut-on lui donner tort ?

NOTRE HOCKEY A MELBOURNE

LE problème de la représentation olympique belge a suscité dans la presse des mouvements divers. On sait en effet que les dernières exhibitions de nos hockeyeurs se soldèrent toutes par des défaites. On fit alors le compte de ce que coûterait le déplacement d'une équipe en Australie et on dut bien convenir que c'était aller un peu loin pour ramasser des casquettes, alors qu'on en trouve partout en Europe dès que les hokeyeurs belges se présentent !

Les partisans du voyage et aussi ceux de notre participation aux Jeux Olympiques rétorquèrent d'ailleurs fort justement que si la Belgique ne veut déléguer à Melbourne que les athlètes capables de se qualifier au moins pour la finale, notre représentation serait réduite à sa plus simple expression. Les humoristes allèrent plus loin et proposèrent au lieu de l'avion de 60 places, prévu pour ce voyage, un simple « piper-cub » !

Aux dernières nouvelles, il semble que le bon sens l'ait emporté et que nos hockeyeurs représenteront nos couleurs ! Nous n'irons pas jusqu'à prétendre qu'elles seront hissées au mât de la victoire : ce serait sot ! Puissent-elles s'arrêter à mi-chemin et nous serons déjà très fiers.



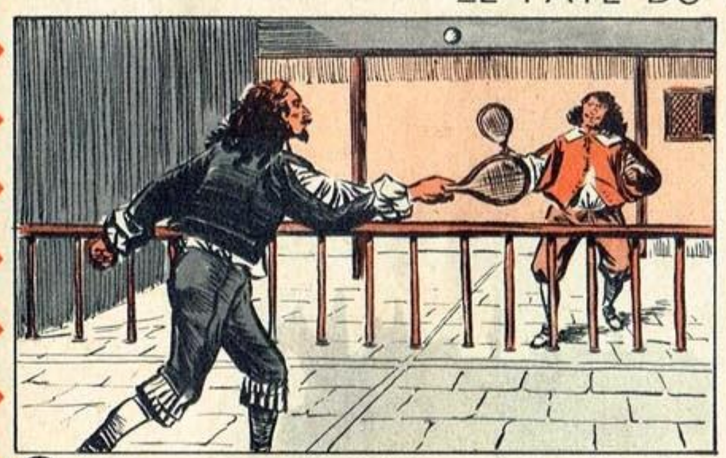
ROCKY MARCIANO, l'homme qui s'en va !

VINGT ANS APRÈS



Le duc de Beaufort, adversaire de Mazarin, est emprisonné à Vincennes. Grimaud, le valet d'Athos qui lui sert de geôlier, va l'aider à fuir.

LE PATE DU PERE MARTEAU





43 ET moi qui voulais t'étrangler ! » murmura le duc en regardant Grimaud avec autant de remords que de sympathie. Il lui tendit la main. Le valet d'Athos la baisa respectueusement. « Et maintenant, demanda Beaufort, qu'allons-nous faire ? » — « Monseigneur va proposer une partie de paume à La Ramée. Au cours du jeu, Son Altesse enverra deux ou trois balles par-dessus les remparts et Elle criera à l'homme qui travaille dans les fossés de les lui renvoyer... » — « Fort bien, Grimaud, je ferai comme tu dis ! » Une heure plus tard, au cours de la partie qu'il fit avec l'exempt, le duc de Beaufort se montra si maladroit qu'il expédia coup sur coup plusieurs balles dans les fossés.

44 EN s'approchant du rempart, il aperçut un homme qui défrichait la terre sur le revers du fossé. « Eh, l'ami, cria-t-il, ayez l'obligeance de nous rejeter nos balles ! » L'interpellé leva la tête et le duc faillit pousser un cri de surprise. Ce paysan, c'était le comte de Rochefort que le duc croyait à la Bastille. « Tout de suite, Monseigneur ! », dit-il. Et il se mit à jeter les balles que ramassèrent La Ramée et les gardes. Une d'elles tomba aux pieds du duc, et comme celle-là lui était visiblement destinée, il la mit dans sa poche... Une heure plus tard, ayant terminé la partie tant bien que mal, Beaufort réintégra son cachot et s'empressa de lire la lettre dissimulée sous l'enveloppe de la balle.





45 MONSEIGNEUR, écrivait Rochefort, *vos amis veillent et l'heure de votre délivrance approche. Demandez après-demain à manger un pâté fait par le nouveau pâtissier qui s'est établi en face du donjon et qui est un homme à nous. Mais n'ouvrez ce pâté que lorsque vous serez seul. J'espère que vous serez content de ce qu'il contiendra. Votre Altesse peut se fier à Grimaud en tout point. C'est de plus un garçon fort intelligent...* » Fou de joie, le cœur battant, Beaufort jeta le billet au feu et s'étendit sur sa couche. Un quart d'heure plus tard, La Ramée vint prendre de ses nouvelles. « Dites-moi, lui dit le duc d'une voix enjouée, c'est après-demain la Pentecôte. Il m'est venu une idée... »

46 JE vous écoute, Monseigneur », répondit l'exempt un peu méfiant. — « On m'a dit grand bien du pâtissier qui vient de s'établir en face du donjon. Il fait, paraît-il, d'excellent pâté. » — « En effet, Monseigneur ! » répondit La Ramée avec un sourire épanoui qui trahissait sa gourmandise. « Eh bien dans ce cas, reprit le duc, si vous lui commandiez un pâté de ma part. Nous pourrions le déguster en tête à tête dimanche prochain ! » L'offre était séduisante, mais La Ramée était un vieux routier qui connaissait tous les pièges que peut tendre un prisonnier. Il réfléchit un instant : « Monseigneur, répondit-il, c'est possible, mais à une condition. » — « Laquelle ? » — « C'est que Grimaud nous servira à table ! »





47 RIEN ne pouvait mieux aller au duc; il réussit pourtant à faire prendre à sa figure une teinte de mauvaise humeur des plus visibles. « Au diable, votre Grimaud, s'écria-t-il. Il me gâtera toute la fête ! » — « Je lui ordonnerai de se tenir derrière vous, Monseigneur, répondit La Ramée, et il ne soufflera mot ! » Beaufort haussa les épaules. « Eh bien soit, dit-il avec une bonhomie parfaitement jouée, j'accepte votre odieux Grimaud ! » La Ramée prit congé du prince en se frottant les mains. La perspective de ce déjeuner succulent lui faisait déjà venir l'eau à la bouche. Quant au duc, que l'idée d'être bientôt libre et de pouvoir enfin livrer bataille à Mazarin excitait fort, il eut bien du mal à trouver le sommeil...

48 LE grand jour arriva enfin. Le matin, Grimaud vint voir Beaufort et lui demanda d'écrire une lettre sous sa dictée. Etonné mais docile, le duc s'exécuta : « *Tout est prêt pour ce soir,* disait le message. *Tenez-vous sur vos gardes de sept à neuf heures; ayez deux chevaux sous la main. Nous descendrons par la première fenêtre de la galerie.* » Une fois signé et relu, le billet fut cousu dans la balle creuse que le duc avait conservée et Grimaud salua Beaufort, toujours silencieux et imperturbable. « Dis-moi au moins, lança le duc au moment où son pseudo-gardien allait ouvrir la porte, dis-moi ce que contiendra le pâté ! » — « Deux poignards, Monseigneur, une corde à nœuds et un bâillon ! » Beaufort sourit...

(A suivre)

KLAXON

PAR
RAYMOND MACHEROT






























UN AUTRE PÊCHEUR!


CELA ME DONNE UNE IDÉE ... GRACE À CETTE VIEILLE FICELLE JE VAIS POUVOIR M'AMUSER UN BRIN!


JE L'ATTACHE À LA LIGNE DE MON PÊ-CHEUR


JE PASSE SOUS CE TRONC D'ARBRE ENLISÉ, ET JE L'ATTACHE À L'AUTRE LIGNE...


...ET J'ATTENDS!...


OH! ÇA MORD!
PLOUK


OH, ÇA MORD!


HOLA! ÇA DOIT ÊTRE UNE GROSSE PIÈCE


BON SANG! ÇA DOIT ÊTRE UN BROCHET! ALLONS-Y!.. TIRONS UN BON COUP!




GLUBGLURG GULPGLUB!


ZUT! J'AI TIRÉ TROP FORT! MA CANNE EST CASSÉE!




JAMAIS PLUS! NON, JAMAIS PLUS JE NE PÊCHERAI... C'EST UN SPORT TROP VIOLENT!


Fin

NOURRISSEZ LES OISEAUX !



LA meilleure façon de prouver que vous aimez les oiseaux est de faire en sorte qu'ils ne manquent de rien. Bien sûr, allez-vous dire, mais quelle nourriture leur donner ? C'est bien simple, toute nourriture à base de graisse convient à tous : lard, reliefs de la table, auxquels il est bon d'ajouter des graines oléagineuses broyées. Vous pouvez aussi leur préparer un gâteau, excellent en particulier pour les insectivores : pour cela, faites fondre de la graisse, incorporez-y des graines passées à la moulinette et des débris de cuisine quelconques (pas, bien sûr, de la lessive ou du savon !). Coulez cette préparation dans n'importe quel moule et laissez refroidir; le pain ainsi obtenu sera bon pour tous les oiseaux.

Pour les moineaux et autres oiseaux qui, à défaut d'insectes, se nourrissent de graines, mettez à leur disposition des graines.

Vous pouvez aussi confectionner des abreuvoirs. Les oiseaux boivent, en effet, beaucoup et aiment à se baigner. S'il n'y a pas de ruisseaux dans votre voisinage, installez-leur des abreuvoirs dans des récipients peu profonds.

Mais quoi que vous installiez, pensez toujours à préserver les oiseaux des chats qui les guettent à tout instant. Les branches épineuses, les ronces artificielles, les fils barbelés doivent être utilisés contre l'intrusion des chats et des rongeurs.

POUR PROJETER NOS CARTES-POSTALES

QUEL beau rêve de pouvoir projeter devant nos parents et nos amis la magnifique série de cartes-postales en couleurs ramenées de nos voyages de vacances, nos photos prises à la mer ou à la montagne !

Voici le moyen de construire un appareil qui vous le permettra et qui est, je vous l'assure, bien mieux qu'un simple jouet.

Fabriquez ou dénichez une boîte de bois d'environ 35 cm de côté sur 25 cm de haut. Le fond, monté sur charnières, sera rabattable. Sur ce fond sera fixé le porte-carte en tole fine, à glissières, et pouvant pivoter en position verticale ou horizontale, suivant que les vues à y introduire sont droites ou couchées.

Dans chaque coin arrière du plancher de la boîte sera fixée une lampe sur son socquet. Ces deux lampes seront reliées à un fil électrique terminé par une fiche « mâle », permettant de prendre le courant à la prise. Pour ce qui est de la partie électrique de la construction, il sera d'élémentaire prudence d'en appeler à l'aide de ton papa ou de ton grand frère.

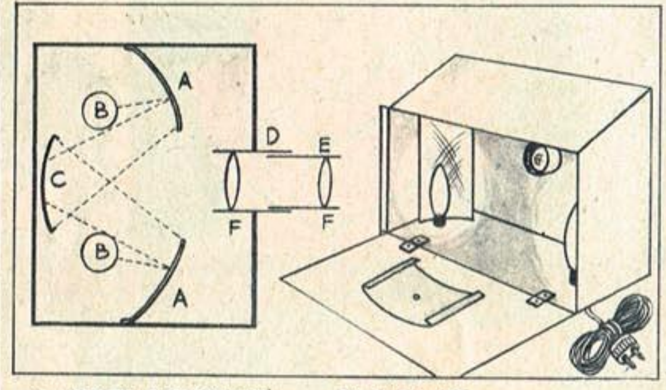
La lumière de ces lampes sera reflétée dans la direction du porte-carte par deux miroirs, placés de biais à 45° dans les deux coins avant de la boîte. Ces miroirs seront fixés en place par des bandes de papier collant, dit « papier plastique ».

Bien au centre de la partie avant vient s'adapter la partie optique. Elle se compose de deux lentilles biconvexes. Chacune de ces lentilles est montée (collée sur les bords par de la cire ou tout autre moyen) d'un court tube de carton. Ces deux tubes devront pouvoir coulisser l'un dans l'autre et former assemblage téléscopique, afin de permettre — en réglant la distance — une « mise au point » jusqu'à netteté absolue de l'image projetée.

Mieux que ces explications, nos figures 1 et 2 te donnent un plan et une vue d'ensemble de l'appareil.

Un simple mur blanc et uni servira d'écran.

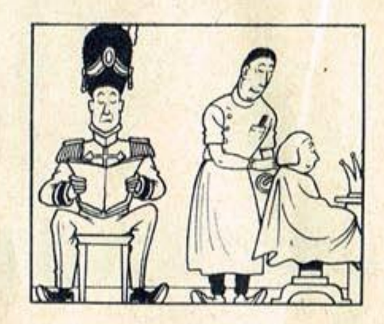
Si cette construction exige un peu de courage et de savoir-faire, ne perd pas de vue que c'est là un bricolage « sérieux », qui est mieux qu'un jouet. Tu pourras en être fier, lorsque par les soirs d'hiver, grands et petits tireront un merveilleux plaisir du spectacle que ton labeur et ton ingéniosité leur auront procuré.



A) MIROIRS REFLECTEURS
B) LAMPE
C) PORTE-CARTE
D) TUBE FIXE
E) TUBE COULISSANT
F) LENTILLES BICONVEXES

APPRENONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI

TROISIEME LEÇON



I. - TEXTE

1. He is a man, a soldier.
2. He is a hair-dresser.
3. She is a girl, a woman.
4. The hair-dresser is not a woman.
5. Where is the soldier ?
6. He is on a chair.
7. We are (they are) in a room.
8. You are here.

II. - PRONONCIATION

1. Hi iz e mèn, e sôldië.
2. Hi iz e héedrèsse.
3. Chi iz e geul, e woumen.
4. Ve héedrèssë iz nott e woumen.
5. Wéë iz ve sòldië ?
6. Hi iz onn e tchéë.
7. Wi âr (véë âr) inn e roum.
8. Iou â hïë.

III. - VOCABULAIRE

A soldier = un soldat.
A hair-dresser = un coiffeur.
A woman = une femme.
He (she) is = il (elle) est.
Where = où.
On = sur.
A chair = une chaise.
We are = nous sommes.
In = dans.
A room = une chambre, une pièce.
They are = ils sont.
Here = ici.

IV. - GRAMMAIRE

1. Etre = **to be.** L'infinitif anglais est toujours précédé de **to.**
2. Conjugaison de **to be** :

Suis-je	**Je suis**
Am I ?	I am
Are you ?	you are
Is he, she ?	he, she is
Are we ?	we are
Are you ?	you are
Are they ?	they are

3. Is the soldier a man = le soldat est-il un homme ou est-ce que le soldat est un homme. Donc, construction : **verbe + sujet.**

V. - CORRECTION DE L'EXERCICE 2

1. I am not a man.
2. Are you a girl ?
3. You are not a king.
4. Are you old ?
5. Are you young ?
6. Are you a teacher ?
7. Am I old ?
8. Are you a pupil ?

VI. - EXERCICE N° 3

1. Où êtes-vous ?
2. Ils ne sont pas dans une chambre.
3. Est-ce que le soldat est sur une chaise?
4. Es-tu un soldat ?
5. Une femme n'est pas un soldat.
6. Riri n'est pas un coiffeur.
7. Riri est-il un prince?
8. Où est-il ?

TINTIN *vous raconte...*

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

LA REVOLTE DE LA PLEBE

DE tout temps, il y a eu des pauvres et des riches. Les uns et les autres peuvent faire bon ménage; cela dépend surtout des riches. S'ils se montrent compréhensifs et charitables, les pauvres supporteront plus facilement leur situation peu privilégiée et seront soutenus par l'espoir d'en sortir un jour grâce à leur effort persévérant. Hélas ! à Rome, ce n'était pas le cas. Les plébéens étaient traités avec une dureté qui nous parait aujourd'hui inhumaine. Il fallait donc s'attendre à ce qu'ils se révoltent un jour. C'est ce qu'ils firent...



1. - SANS ANCETRES

QUELQUE chose, à Rome, n'allait pas ! Sous prétexte qu'ils descendaient des premiers Romains, les patriciens avaient seuls tous les droits, publics et privés. Or, des centaines d'habitants n'avaient pas d'ancêtres, donc pas de droits. Par contre, ils devaient le service militaire et l'impôt. La plupart étaient pauvres. Lorsque une guerre finie, ils retournaient à leur petit champ, ils devaient emprunter aux riches pour acheter des semences. S'ils ne payaient pas leurs dettes, on les vendait comme esclaves ! Les patriciens étaient durs pour eux. Ils leur avaient donné le nom assez méprisant de « plebs ». Faut-il dire que les plébéens n'étaient pas contents ?



2. - LA SECESSION

CE que voulaient les plébéens ? Plus d'esclavage pour dettes et l'égalité des droits. La situation devint tellement tendue qu'en 498 déjà, on désigna un dictateur ayant tous les pouvoirs pour six mois tout au plus. Là-dessus, les Volsques, voisins des Romains, attaquèrent. « Aux armes ! ». « Oui, dirent les plébéens, mais l'esclavage ?... ». « Pas question ! ». « En ce cas, nous faisons la grève ». Et ils quittèrent Rome pour aller se barricader sur le Mont Sacré.

3. - LES MEMBRES ET L'ESTOMAC

ET l'ennemi qui arrivait ! Que faire sans les plébéens ?... Les patriciens étaient bien ennuyés. Ils envoyèrent au Mont Sacré l'un d'entre eux, Menenius Agrippa, un homme qui parlait bien. Menenius se présenta devant les révoltés et dit : « Un jour, les membres se mirent en grève contre l'estomac. La main refusa de porter les aliments à la bouche; les dents refusèrent de mâcher. Et il advint que le corps tout entier s'affaiblit. Il en est de même pour la République : elle périra par la discorde. Elle vivra dans l'union de tous ». Cette fable émut tellement les plébéens qu'ils décidèrent de rentrer à Rome et de repousser l'ennemi. Mais...





4. - LES TRIBUNS

AVANT de revenir, la plèbe avait posé des conditions. D'abord l'annulation des dettes en cours; et puis, la création de tribuns de la plèbe, chargés de défendre les leurs contre les injustices patriciennes. Les tribuns auront le droit de s'opposer à n'importe quelle décision en prononçant le simple mot : « veto ! ». Ce fut la « loi sacrée ».



5. - CORIOLAN

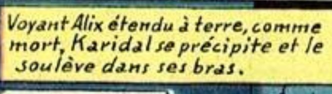
LES tribuns de la plèbe pouvaient donc bloquer tout le fonctionnement de la République. C'était grave cela ! Un jeune patricien, Caïus-Marcius Coriolanus décida de supprimer la loi sacrée. Exilé par les tribuns, il revint avec une armée de Volsques pour saccager Rome. Le sénat et les prêtres le supplièrent de renoncer à son projet. Il refusa. Mais devant les larmes de sa mère, son orgueil céda. Il partit.

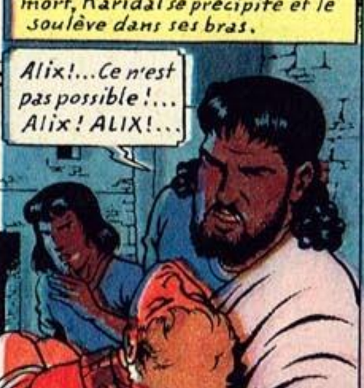
(A suivre.)





L'espion Sirdar a assommé Alix, puis s'est enfui.

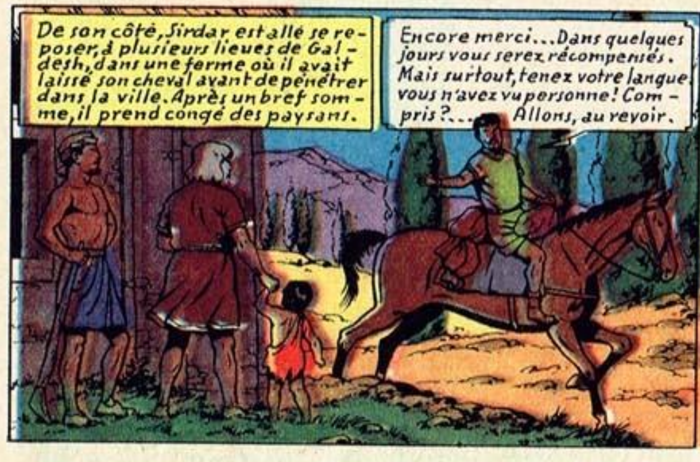








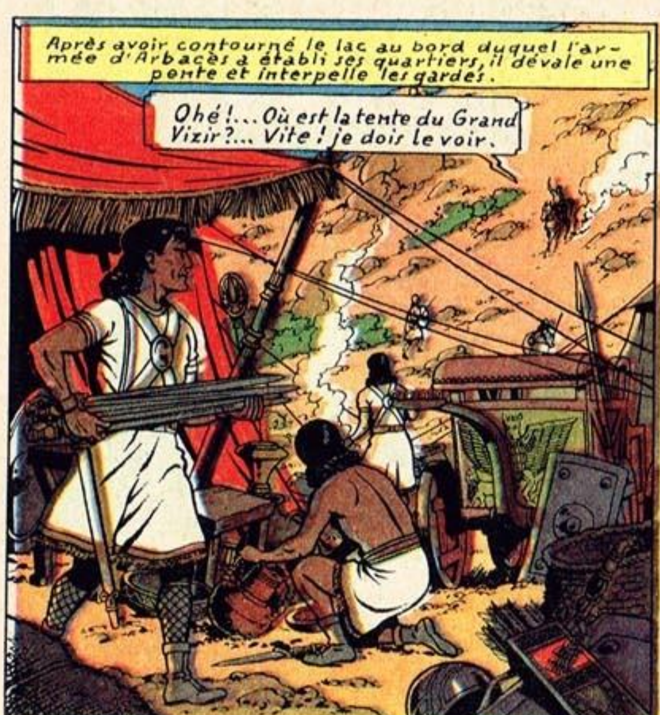


















LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Grâce à l'intervention de Petit Caniche, nos amis ont repris le dessus dans le combat qui les opposait aux Diables à Quatre...

























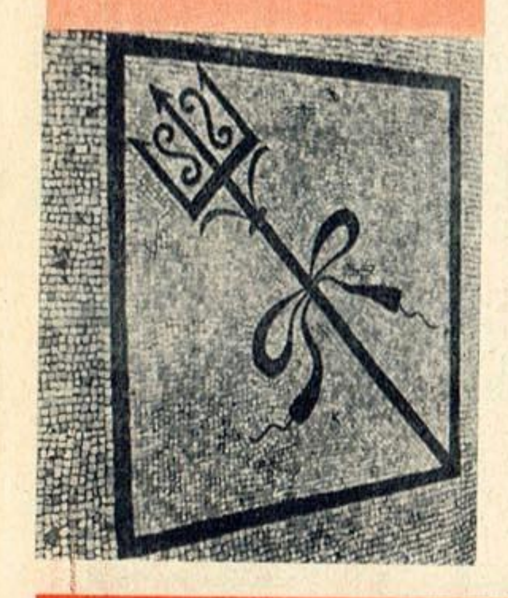






CI-DESSUS : La maquette du « Dauphin », exécutée sur les plans de M. Ferdinand Lallemand. C'est un « Myriamphore » (ou myriophore), navire de 10.000 amphores de port en lourd, de 36 mètres de long sur 12 de large. Il avait 5 mètres de creux et jaugeait 7 à 800 tonnes. Il ne naviguait qu'à la voile. Il était gréé avec une immense voile rectangulaire sur un grand mât, un dolon ou civadière et une voile de poupe volante. Il devait filer de 4 à 5 nœuds au maximum.

CI-DESSOUS : Mosaïque de la maison de Maarkos Sestios à Délos. Entre les branches du trident de Neptune, Dieu de la Mer, avec lesquelles elles forment le monogramme SES, les S inversées, initiales des Sestios.



"PLONGEE" DANS L'HISTOIRE...

DRAME DE LA MER

A PARTIR de débris d'amphores trouvés dans l'épave d'un navire grec sombré au large de Marseille en 145 avant J.-C., l'archéologue Ferdinand Lallemand, de l'Office Français de Recherches Sous-Marines, nous fait traverser toute la Méditerranée à bord du « Dauphin » de Maarkos Sestios...

PENDANT trois ans, jour après jour, j'ai vécu avec Maarkos Sestios. Je me souviens de l'émotion que m'étreignit quand, sur le col d'une amphore, son cachet apparut sous le calcaire secrété par les organismes marins : SES, suivi de l'ancre ou du trident de Poséïdon. Marques retrouvées à Trèves, à Besançon et à Clermont, prouvant des chemins du commerce des Massaliètes. Sa personnalité s'empara de mon esprit et j'en percevais l'émanation à chaque objet que je touchais, à chaque amphore remontée, à chaque tesson, à chaque débris. J'appris même à plonger et ma joie fut indicible — mêlée peut-être à un début de narcose — quand je pus voir gésir par quarante mètres de fond ce qui restait du magnifique navire du grand armateur... ».

C'est par ces mots que commence le livre de M. Ferdinand Lallemand : Le Journal de bord de Maarkos Sestios (1). **Professeur dans un institut international à Genève, spécialiste en archéologie navale, M. Lallemand a participé en 1953 aux plongées et aux travaux de l'Office Français de Recherches sous-marines que dirige Cousteau, et il a pu ainsi explorer le Grand Conclu un navire grec qui avait fait naufrage en 145 avant J.-C. en cet endroit, au large de Marseille. Or ce navire, un myriamphore (2), contenait dans sa coque éventrée des centaines d'amphores, dont certaines, intactes, portaient, visibles, la marque de l'armateur. M. Lallemand refit, en sens inverse, le voyage de Maarkos Sestios de l'île de Délos à Marseille, s'arrêta à toutes les escales qui avaient été les siennes, retrouva à Délos même des traces de son séjour, de sa vie. Et peu à peu la personne de Maarkos Sestios lui apparut vivante. Si vivante, si familière, qu'il put presque, sous sa dictée, reprendre le roseau taillé qui servait alors de plume aux Grecs, dérouler le volumen de papyrus, et commencer à écrire, avec cette bonne encre tirée de la gale des chênes du Parnasse, au jour le jour, le journal de bord de l'armateur...**



Une amphore encore scellée retrouvée dans l'épave du « Dauphin » au Grand Conclu. On notera, sur le col, le monogramme de Maarkos Sestios : SES, suivi du trident

LE FILS D'UN AGENT SECRET

Qui était Maarkos Sestios ? Une liste de noms faisant partie d'un décret de naturalisation de Délos nous l'indique : MAARKOS SESTIOS MAARKOU PHREGELLANOS ; **c'est-à-dire « Maarkos Sestios**

LES AVENTURES DE POLOCH









IL Y A 21 SIECLES



Les amphores non brisées qui se trouvaient encore dans la cale du « Dauphin ».

(transcription en grec du nom latin de Marcus Sestius) fils de Maarkos, originaire de Frégelles ». Or, Frégelles était une petite ville du Latium, en Italie, aujourd'hui Ceprano. Le commandant du navire coulé au Grand-Conclu était donc un Romain naturalisé Délien. Descendant de la famille des Sestii, il était le fils d'un Romain installé en Grèce, et qui, tout en commerçant avec Rome, travaillait comme agent secret, renseignant le Sénat sur ce qui se passait dans son pays d'adoption. En même temps il se faisait naturaliser Délien et, trahissant la bonne foi de ceux qui l'accueillaient comme l'un des leurs, les persuadait que Rome seule pouvait leur redonner leur puissance et leur gloire anciennes. Hélàs ! au lieu de cette gloire, de cette richesse heureuse qu'ils espéraient, les Grecs, avec la victoire et l'occupation romaines, avaient découvert l'implacable brutalité des soldats de la Louve, les pillages, les incendies, les exactions. Et l'on comprend que le fils de l'agent secret, élevé avec les jeunes Grecs, devenu Grec lui-même par le nom, la langue, les mœurs, ait souffert, déchiré entre deux patries. Comment n'eût-il pas craint, pieux comme il l'était, la colère des dieux ? Et ne dut-il pas, au moment où sombra son navire, être convaincu que Poséidon, le Dieu grec de la Mer, se vengeait sur lui de la trahison dont son père jadis s'était rendu coupable ?

« ...MAIS NON DE DIANE A ARTEMIS... »

Pendant la longue traversée qui va mener Maarkos de Délos au pays des Massaliètes, et dont nous vivons les péripéties presque d'heure en heure au « Journal de bord » reconstitué par M. Lallemand, l'armateur de Délos ne cesse de tenter de se rendre les dieux favorables : lorsqu'il passe au large du cap Sounion, au sommet duquel se dresse le temple du terrible Poséïdôn, il jette à la mer en son honneur une couronne d'amaryllis et brise deux amphores, l'une de vin noir de Kôs, l'autre de vin clair de Rhodes, pour que la libation de ce vin, mêlé aux vagues, apaise la colère du dieu ; à Cythère, il tremble lorsqu'une vieille femme, alors qu'elle est entrée en transe pour avoir mâché du lierre et bu du vin au miel, rend pour lui cet oracle : « d'Artémis à Diane, mais non de Diane à Artémis ». Il a raison de trembler, car avant qu'il puisse atteindre Massalia, où l'on sacrifie au culte d'Artémis, à quelques encâblures seulement du port, son beau navire va sombrer...

UN COUP DE MISTRAL

Au quatre-vingt-huitième jour de navigation du « Dauphin », à midi, Maarkos note sur son « Journal de bord » : « Le vent reprend. La mer se ride. La toile de lin se gonfle sur ses cargues et tire. Nous allons nous engager dans l'archipel des Petites Stoechades. La manœuvre a besoin de tous. Je roule ce volumen, et je reprendrai ce soir le texte à Massalia »... Ce sont ses dernières lignes ; il ne devait pas les reprendre : le texte allait être interrompu par le naufrage de son plus beau navire.

Que s'est-il passé ? Pourquoi le beau « Dauphin » qui avait résisté à tant de dangers, échappé à Charybde et à Scylla, à l'assaut des pirates lygiens au large d'Athénopolis (3), a-t-il sombré alors que tous apercevaient les hautes falaises qui abritent le Portus Melior — aujourd'hui Port-Milou — et que déjà la vigie des Massaliètes signalait le navire par une émission de fumée ? D'après M. Lallemand il ne peut être question de mutinerie à bord, ou d'incendie. Mais, plus vraisemblablement, d'une saute de vent. Le « Dauphin » a dû éviter le Petit Conclu, se trouver un moment encalminé et le mistral s'est levé. Surpris, les gabiers n'ont pas eu le temps d'établir convenablement la grand-voile. Il est probable même que le navire a talonné sur l'écueil du milieu, et, blessé ou désemparé, s'est mis à culer vers les rochers du Grand Conclu. La lourde nef, nettement trop chargée, est venue heurter les pointes aigues de la Pierre de Cassis. On peut se représenter les marins de Maarkos sautant sur les rochers et essayant de repousser vers l'eau libre le navire alourdi par quelque voie d'eau sournoise ».

...Ensuite ce fut l'agonie, sous les coups du ressac. Peut-être Maarkos et son second Parménidès ont-ils tenté le lendemain de renflouer le navire avec des outres de peaux venues de Marseille et gonflées grâce à des soufflets ? Mais ils ont échoué, et le « Dauphin » s'est enfoncé dans les profondeurs bleues...

Maarkos Sestios sans doute a survécu. Il est revenu à Délos, a voulu lutter. Mais la perte de son plus beau navire, c'était pour lui la ruine. Il n'a pas pu remonter la pente et ne fit plus que du trafic dans l'archipel égéen. Et la belle Maison à Dauphin, à l'Ancre et au Trident — la maison des Sestios — est restée inachevée...

(1) « Le Journal de bord de Maarkos Sestios, présenté et commenté par Ferdinand Lallemand, vient de paraître aux Editions de Paris, que nous remercions.
(2) Voir photo 1 et 2.
(3) Saint-Tropez ou Grimaud.

CI-DESSOUS : Les amphores amoncelées dans l'épave, telles qu'elles apparurent aux plongeurs de l'O.F.R.S. en 1953.
(Photographies de l'auteur.)



L' Ile de t

Harald, accusé à tort de trahison envers ses hommes, va être jugé par les représentants du peuple norvégien...



















la Brume

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN





















(A suivre.)

UN CONTE INEDIT DE HENRI VERNES
ILLUSTRATION DE ATTANASIO

LA PISTE DES

LA petite cohorte avançait lentement le long de ce chemin forestier légèrement en surplomb de la forêt elle-même, inondée par les dernières pluies équatoriales. Le Père Van Borg marchait en tête de sa troupe de Noirs, guides et porteurs. C'était un grand gaillard au visage sanguin et à la barbe grisonnante. Depuis vingt années, il parcourait le Centre-Afrique en tous sens. Sans armes, tant était grand son respect de la vie, le missionnaire allait de tribu en tribu, pansant d'abord les blessures, soignant les malades, pour, ensuite seulement, prêcher la bonne parole. Tous les Africains étaient ses amis, et aussi les bêtes de la jungle, que celles-ci le veuillent ou non. A ses hommes eux-mêmes, le bon Père interdisait de porter des armes à feu.

Ce jour-là, malgré toute sa sérénité, le religieux ne pouvait s'empêcher de maugréer contre ces inondations qui, en noyant la savane et la forêt, l'obligeaient à effectuer ce long détour pour atteindre le poste de M'Beni où il comptait de nombreuses ouailles. En pensant à M'Beni, le Père Van Borg ne pouvait s'empêcher de songer aux rafraîchissements que ne manquerait pas de lui offrir son ami Allan Wood. « Quand je suis passé à Walobo voilà quelques jours, Al n'y était pas. Il doit donc se trouver à M'Beni... » L'idée des rafraîchissements augmentait l'impatience du Père. Se tournant à demi, il s'écria :

— Bangolo ! Quand arriverons-nous à M'Beni ?

L'interpellé, un grand Bantou efflanqué dont les cuisses maigres flottaient dans un short de toile kaki beaucoup trop large pour lui, s'approcha et dit :

— M'Beni plus loin maintenant ! Peut-être une heure à marcher encore.

Le Père Van Borg soupira. Une heure de marche, c'était à la fois beaucoup et peu. C'était beaucoup quand on considérait cette heure en elle-même. C'était peu auprès de toutes ces heures que le religieux avait passées à marcher et encore marcher depuis son arrivée en Afrique. Van Borg aimait payer de sa personne, et il avait toujours considéré que la « filanzane » (1) était un instrument indigne de tout homme courageux et fier. N'aimant pas se faire porter, il allait donc à pied.

Un quart d'heure durant, l'avance se poursuivit sur l'étroit chemin sec traversant la forêt inondée. Tout à coup, le Père Van Borg entendit une rumeur derrière lui. Il se retourna pour apercevoir ses porteurs qui s'étaient arrêtés en roulant des yeux effrayés et en murmurant des mots sans suite.

— Bangolo ! cria à nouveau le Père. Que se passe-t-il?

Le grand Bantou s'approcha.

— Les porteurs ont peur, expliqua-t-il. Ils disent que quelque chose va se passer. Nous en grand danger. Juju !

Le Père Van Borg ne répondit pas. Juju, c'était la force secrète régissant la vieille Afrique et contre laquelle les civilisés, prêtres ou laïques, ne pouvaient rien. Juju, c'était le dieu redoutable parlant avec la voix de la tempête, se chauffant à la chaleur des feux de brousse. Aucun fétiche ne le représentait et, pourtant, il était le plus puissant de tous. Le missionnaire savait qu'il fallait compter avec lui. Si Juju, par la bouche des porteurs, affirmait qu'il y avait danger, c'était que réellement, il y avait danger.

Le longues minutes s'écoulèrent et, soudain, là-bas, en avant sur le chemin, un bruit monta. Un lourd martèlement faisait songer à une armée de géants en marche. Ensuite, d'énormes formes grises apparurent.

« Les éléphants ! » pensa le Père Van Borg.

Les pachydermes marchaient à deux de front, occupant ainsi toute la largeur du chemin. En avant venaient les mâles, au milieu les jeunes et, enfin, les femelles. En tête avançait le vieux chef, gigantesque masse de schiste, aux prodigieuses défenses, fort comme cent hommes.

Le Père Van Borg comprit alors que ses porteurs et lui couraient réellement un grand danger. Fuir à gauche et à droite ? Il n'y fallait pas songer. Les lianes formaient une barrière quasi-infranchissable et les risques de noyade étaient certains.

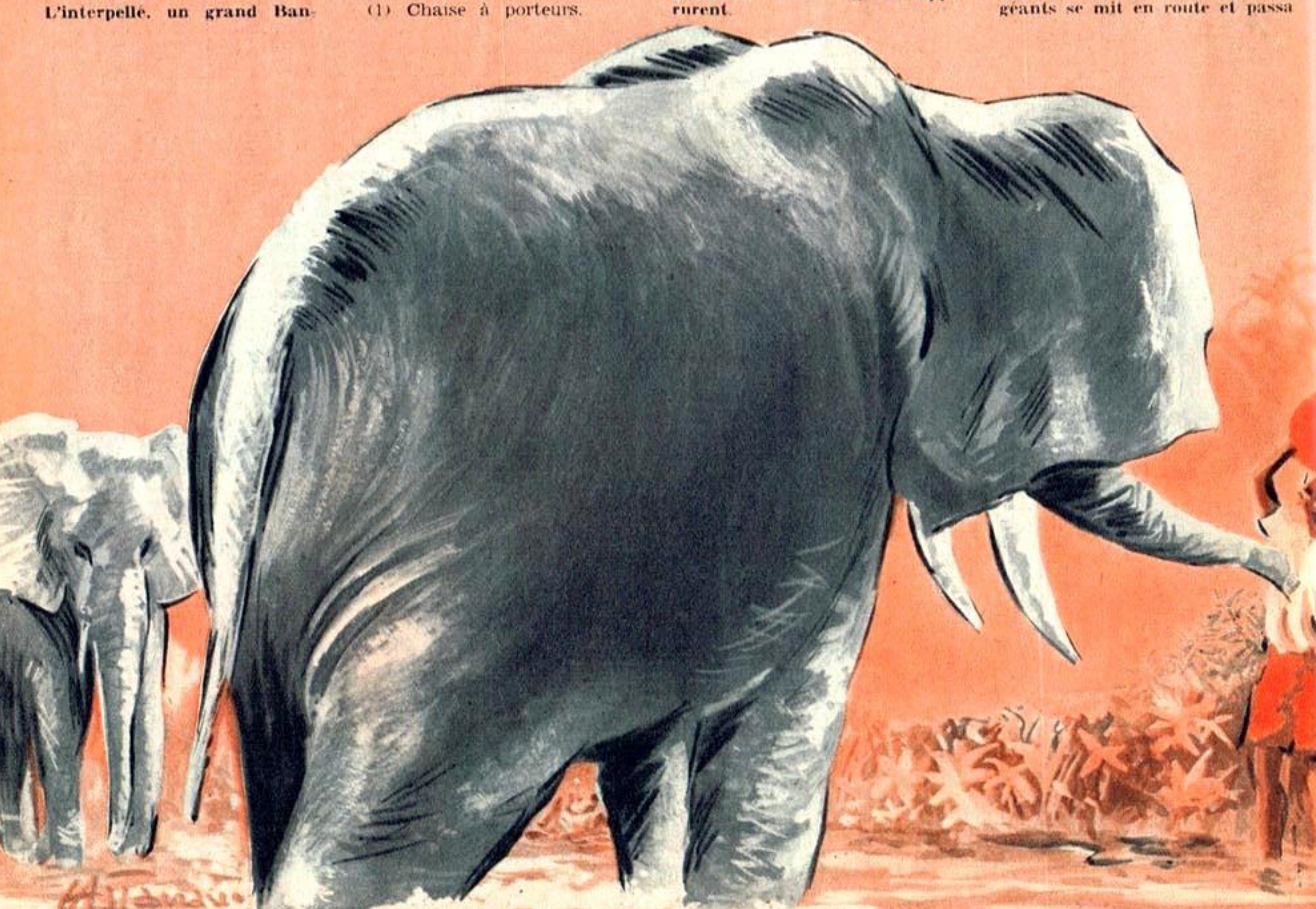
Le vieux mâle s'était arrêté à peu de distance des hommes, faisant battre ses larges oreilles, ce qui était à la fois un signe d'indécision et de colère.

— Rangez-vous tous sur le bord du chemin, jeta le missionnaire à l'adresse des porteurs. Et,surtout, pas un geste... Pas un cri.

Il savait que le moindre signe d'hostilité pouvait provoquer la charge des pachydermes.

Les porteurs avaient obéi et s'étaient disposés en une seule file, à l'extrême bord de la route. Alors, le vieux mâle s'avança et, la trompe tendue, renifla les hommes un à un. D'abord le Père Van Borg, puis Bangolo, puis chaque porteur. Quand il fut arrivé au bout de la file, il leva la trompe très haut et poussa un barrissement strident. Là-bas, la troupe des géants se mit en route et passa

(1) Chaise à porteurs.



ÉLÉPHANTS

tout près des hommes, paisiblement, pour s'éloigner de la même façon

Quand les éléphants furent à bonne distance, le Père Van Borg se détendit et poussa un soupir de soulagement. Les porteurs avaient repris leurs colis et les voyageurs, sans un mot, comme écrasés par l'aventure qu'ils venaient de vivre, se remirent en route en direction de M'Beni.

Deux heures plus tard, le Père Van Borg se trouvait installé sur la terrasses du petit bungalow d'Allan Wood, à M'Beni. Quand le religieux eut terminé son récit, le jeune chasseur remplit à nouveau les verres, puis il secoua les cendres de sa pipe dans le creux de sa main.

— Vous avez dû avoir une fameuse peur, mon Père ? interrogea Wood.

Le missionnaire eut un geste vague et secoua doucement sa longue barbe.

— Peur ? Non... En des moments pareils, on se sent si près des portes du paradis que l'on ne pense même plus à avoir peur. Ce que je voudrais savoir, Al, c'est pourquoi ce vieux mâle est venu ainsi nous sentir et, pourquoi, ensuite, les éléphants ne nous ont pas attaqués ?

A ce moment, M'Booli, l'homme de confiance d'Allan Wood, traversa la place du poste en courant et s'arrêta devant la terrasse.

— Grand malheur, Bwana Al, dit-il. Grand malheur

Le Noir paraissait dans tous ses états.

— Voyons, M'Booli, explique-toi

Mais les explications étaient inutiles. Un groupe d'hommes blancs et noirs, venait d'apparaître sur la place. Les Blancs portaient leurs carabines sur l'épaul et les Noirs traînaient de primitives civières sur lesquelles des corps inanimes étaient étendus. Le Père Van Borg et Allan Wood connaissaient bien ces blancs. C'étaient des marchands syriens qui allaient de village en village, pour commercer avec les tribus indigènes. Allan Wood interpella leur chef.

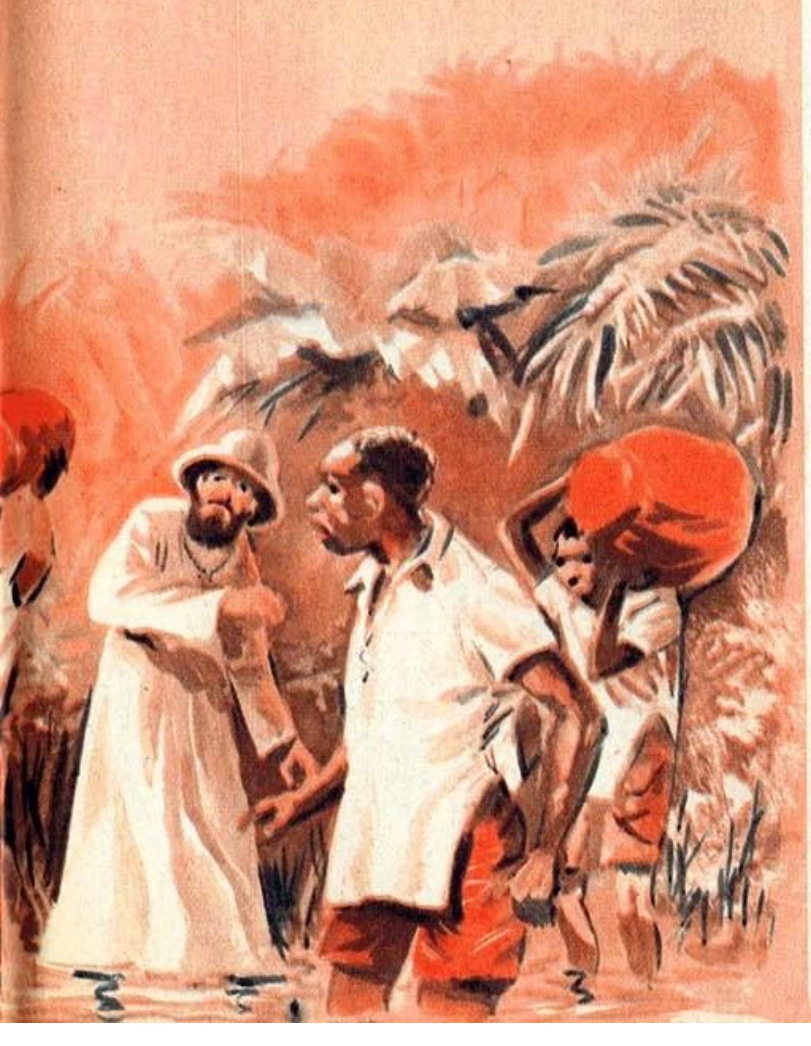
— Que s'est-il passe, Amado?

L'homme leva sur le jeune chasseur un regard encore marqué par la panique.

— Nous marchions là-bas, sur le chemin traversant la forêt immergée, et venions de ce côté, quand nous avons rencontré un troupeau d'éléphants. J'ai donné ordre de ne pas tirer et de les laisser passer. Alors, un grand mâle s'est détaché et est venu nous renifler. Soudain, il a montré une grande colère et a poussé une série de barrissements brefs. A ce signal, le troupeau tout entier a chargé. La plupart d'entre nous ont réussi à fuir. Tamar et trois Noirs ont cependant été piétinés. Ce sont leurs restes que nous transportons.

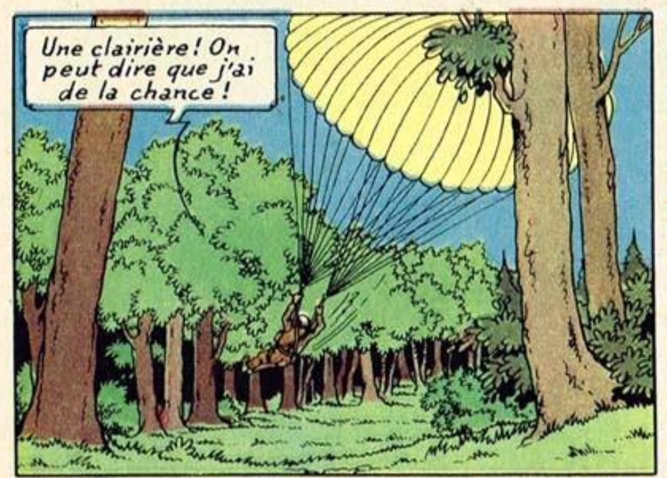
Sans ajouter une seule parole, le Syrien tourna les talons et se dirigea vers le bungalow du chef de poste Allan Wood fit face au Père Van Borg.

Suite page 31





Poussé par le vent, M. Lambique va atterrir dans un parc mystérieux entouré de barbelé...







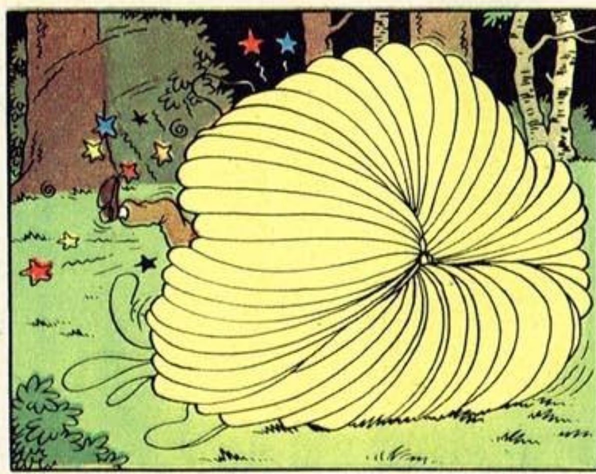




















(A suivre.)



Modeste et Pompon

PAR Franquin





















VOIR LES CHOSES DE HAUT !



CET engin étonnant n'est ni un radar ni une grande échelle blindée pour pompiers de « science fiction », c'est tout simplement une camera de télévision, imaginée par la T. V. commerciale britannique. Mise en service pour la première fois, il y a quelques jours, pour filmer une course de chevaux, elle permet, grâce à sa flèche articulée, orientable et mobile, de filmer une course dans sa totalité, sans que les téléspectateurs, assis confortablement chez eux dans leurs fauteuils, perdent de vue un seul instant aucun des chevaux engagés. Les techniciens ont baptisé cette « girafe » d'un nouveau genre « la Chose », et le terme n'est pas si mal choisi. Ne dit-on pas qu'il faut toujours « voir les choses de haut » ?

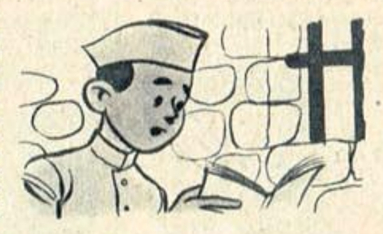
TRUITES SURALIMENTEES



ON a cherché à savoir pourquoi les truites du lac Kaitawa, en Nouvelle-Zélande, sont plus grandes et plus grosses que partout ailleurs, et l'on a découvert que leurs étonnantes proportions sont dues... à la suralimentation ! L'usine électrique de la ville leur sert, en effet, très régulièrement un copieux menu de poissons, finement hâchés par ses turbines. Grâce à ces « mixers » géants, les truites ont à leur disposition une nourriture abondante qui, de plus, ne leur demande aucun effort de digestion. Il ne leur en faut pas davantage pour acquérir cet embonpoint qui fait la fierté des pêcheurs de Kaitawa.

POUR BIEN ETUDIER

MONSIEUR Nehru, premier ministre de l'Inde, a déclaré à un groupe d'étudiants que pour l'étude et la concentration de l'esprit, rien ne vaut la prison. Lui-même, a-t-il ajouté, souvent incarcéré par les Anglais avant la proclamation de l'indépendance de l'Inde, a appris 90 % de ce qu'il sait au cours de ses séjours en cellule. Les étudiants qui ont des examens à préparer savent désormais où trouver le calme propice à « la concentration de l'esprit ».



TINTIN-

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

FIG 1. - Ecriture épaisse : c'est un bon vivant, mais le corps est plus épanoui que la pensée. C'est une bonne fourchette et aussi un bon cœur.

Fig. 2. - Ecriture appuyée : vigueur exceptionnelle. Il était fait pour être général.



Fig. 3. - Ecriture fine : sentiments raffinés. Les instincts sont apprivoisés; c'est l'esprit de finesse.

Fig. 4. - Ecriture maigre : cette personne vient d'être opérée ou a été malade et n'a pas encore repris ses forces. Cette faiblesse physique est passagère.

Fig. 5. - Ecriture liée : cette personne a raison. Elle a toujours raison, puisqu'elle est logique. C'est un peu fatigant.

Fig. 6. - Ecriture syllabique : voici un homme intelligent, équilibré.

Fig. 7. - Ecriture littérale : ce mot est écrit par une artiste qui écoute à chaque inspiration. Elle suit sa divine fantaisie et ignore l'esprit de suite.

NOUVELLES EN

- Un collectionneur a fait l'acquisition, à Londres, d'un Stradivarius datant de 1690. Ce précieux instrument lui a coûté environ 225.000 francs.
- Un couple de mésanges ayant élu domicile dans une boîte aux lettres du petit village allemand de Norby, l'administration des postes y a placé l'avis suivant : « Prière de ne pas mettre de lettres dans cette boîte : il

MONDIAL

TROIS MOTS...

s'y trouve un nid. Merci ».

- Une « Bibliothèque Pie XII » va être fondée à l'Université de Saint-Louis (U.S.A.). Tous les manuscrits précieux de la bibliothèque vaticane y trouveront place sur **600.000** microfilms.
- Les Américaines « travaillent » ! Il paraît que plus de 400.000 d'entre elles font leurs tissus à domicile avec un métier à main.

UNE EMISSION QUI FAIT DU CHEMIN

POUR la première fois, des oreilles humaines ont pu écouter une émission directe de la planète Jupiter. Une antenne spéciale en forme de croix a permis à un groupe de savants australiens d'écouter la « voix » de cette planète, sous la forme d'une « friture ». Pour parvenir jusqu'à la terre, la voix de Jupiter a franchi l'impressionnante distance de 1.000.000.000 de kilomètres.



SOLUTIONS DE LA PAGE 7

ETES-VOUS DISTRAIT ?

30 POINTS : Vous me semblez suivre les traces de ce bon La Fontaine qui, rencontrant son fils en rue, répondit à son salut par un : « Bonjour, monsieur, à qui ai-je l'honneur ? ». Attention, on vous pardonnera vos distractions si vous nous donnez d'aussi jolies fables que Le Bonhomme !

24 A 29 POINTS : Vous êtes trop distrait pour ne pas avoir souvent des déboires, surtout en classe.

18 A 23 POINTS : Je me demande ce qui vous passionne à ce point pour faire ainsi abstraction de tout ce qui vous entoure. Descendez parfois de votre piédestal !

12 A 17 POINTS : Vous n'êtes pas encore assez à ce que vous faites. Accordez donc à votre entourage l'honneur d'être vraiment présent et non perdu dans vos rêveries où il n'a pas place.

6 A 11 POINTS : Encore trop souvent dans la lune, mon ami ! Attendez donc de pouvoir y aller vraiment et vous n'aurez sans doute plus qu'un désir : celui de regagner au plus vite cette bonne vieille terre où, après tout, on n'est pas si mal !

0 A 5 POINTS : Il vous arrive d'être distrait. Ce n'est pas un crime. Chacun peut être préoccupé et après tout, votre distraction amuse la galerie, si à vous elle joue parfois des tours pendables !

MOTS CROISES. — Horizontalement : I. Briquets. - II. Rebuter. - III. Elle. - Ic. - IV. Tussor. - V. Os. - Tuile. - VI. Pi. - Oir. - VII. Néron. - Oi. - VIII. Eton. - One. — **Verticalement** : 1. Bretonne. - 2. Relus. - Et. - 3. Ibis. - Pro. - 4. Question. - 5. Ut. - Ou. - 6. Ee - Rio. - 7. Tri. - Lion. - 8. Chérie.

CHARADES : Pinceau (Pain - Seau).

REBUS : Long nez n'a jamais déparé beau visage.

AUTRE CHOSE AUSSI : Tous les mots énoncés ont également comme définition le point commun suivant : ce sont des pièces de pyrotechnie (art des feux d'artifice).

LA PISTE DES ELEPHANTS

Suite de la p. 27.

— Ces malheureux suivaient le même chemin que vous, dit-il, et ils ont rencontré, peu après vous, le même troupeau d'éléphants. Pour vous, tout s'est très bien passé, mais eux ont été attaqués. Pourquoi ?

— Comment pourrais-je le savoir, Al ?

Le religieux s'arrêta de parler, puis il reprit avec un léger sourire :

— Si nous n'avons pas été attaqués, c'est peut-être un miracle. J'ai des accointances avec le Ciel, ne l'oubliez pas...

— Non, ce n'est pas cela, mon Père. Le vieux mâle est venu vous sentir pour se rendre compte si vous étiez armés. Les éléphants qui ont été chassés connaissent l'odeur de la poudre. Or, si vous ne le savez pas, un fusil peut être aussi bien nettoyé et graissé que possible, il sent toujours la cordite. Vous n'aviez pas d'armes, et les éléphants vous ont croisés paisiblement. Amando et ses hommes étaient armés, et plusieurs d'entre eux ont payé ce fait de leurs vies...

— N'est-ce pas là, en quelque sorte, un miracle, Al ?

Wood demeura un instant songeur, puis il releva la tête.

— Oui, mon Père, vous avez raison. C'est un miracle ou, mieux, un avertissement. L'Evangile ne dit-il pas : «Qui vivra par l'épée, périra par l'épée ?»

(1) Ce récit est authentique. Seuls, les noms des lieux et des personnages ont été changés.

NOUVELLE RUÉE VERS L'OR

LA petite ville de Wickenburg (Arizona), qui n'avait cessé de péricliter depuis l'époque où les premiers chercheurs d'or l'avaient fondée, est en train de renaître : la foule l'envahit, les hôtels sont complets et l'on doit en bâtir de nouveaux. Cette résurrection est due à une ingénieuse trouvaille. Des annonces dans les journaux ont fait savoir que les touristes pouvaient désormais jouer aux chercheurs d'or, qu'ils recevraient gratuitement un équipement de prospecteur et que l'or



qu'ils trouveraient serait leur propriété. Depuis lors, on se bouscule vers une nouvelle chasse au trésor, tandis que les hôteliers se frottent les mains !

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

18-7-56 **Tirage contrôlé par l'Ofadi.**





L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Icare et Mortimer ont dû se séparer de Blake pour donner à celui-ci une chance de regagner Poseidopolis...



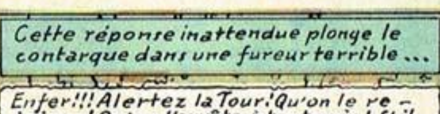




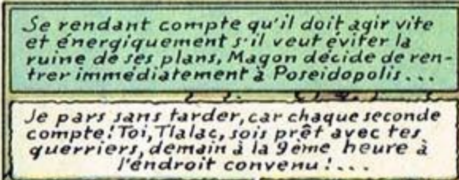














Et tandis que Magon et Tlalac s'en vont dans des directions opposées, Olrik entre en action...



Olrik a deviné juste: Icare et le professeur ont survécu à l'attaque des rayons, s'étant, contrairement aux prévisions de Kafit, réfugiés tout en haut de la crevasse et ayant ainsi échappé à l'écrasement.



Mais tandis que nos deux amis s'apprêtent à affronter de nouveaux périls, Blake, arrivé en vue de la "Tour du Gong", vient de repérer deux chars immobilisés à peu de distance l'un de l'autre. Le pilote du premier s'affaire autour de son engin.









